

À M. Horner

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **33 (1904)**

Heft 12

PDF erstellt am: **21.06.2024**

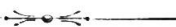
Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cette importante Société est appelée à rendre de très réels services ; elle a pour but de rechercher les méthodes et matériaux permettant de rendre toujours meilleur l'enseignement antialcoolique. Elle se préoccupe spécialement, en s'adressant surtout à la jeunesse, d'améliorer la situation de tant de misérables travailleurs qui seraient dans le bien-être s'ils renonçaient à leur poison journalier. Un ouvrier ordinaire dépense au moins cent francs par an au cabaret ; si, pendant une vingtaine d'années, les quatre millions d'ouvriers de France renonçaient aux drogues qu'ils boivent dans les estaminets, ils auraient un capital d'environ *douze milliards* !



A M. Horner

I

*A certains favoris, pour qui le vent propice
Enfla la voile du bonheur,
Q'un siècle persifteur accueillit pour complice
Et pour chantre de sa laideur,
Au milieu des cités, à leur mémoire on dresse
De ridicules monuments,
Où la postérité, sourira, vengeresse,
Plus sévère en ses jugements !*

*Qu'ont fait ces potentats, ces amants de la guerre,
Si fiers de leur sillon sanglant,
Pour qu'un marbre menteur les rappelle à la terre
Qui les vit passer en tremblant ?
Et ces démolisseurs, dont l'esprit empoisonne
L'adolescence et l'âge mûr,
Méritent-ils, ô Dieu ! que l'outil leur façonne
Un nom pour le siècle futur ?*

*Si l'encens profané de son parfum salue
Le buste d'un vil corrupteur,
Si le ciseau de l'Art un jour se prostitue
Oubliant sa saine grandeur,*

*Que ne méritera le vaillant qui succombe,
L'œil lançant un dernier éclair,
Dont le soudain trépas frappa, telle une bombe
Qui tomberait d'un ciel bien clair ?
Si le Mal, inhérent à l'humaine nature,
A parfois d'infâmes autels,
L'auréole du Bien illumine et rassure
Dardant ses rayons immortels !*

II

*Hélas ! petits enfants, pleurez, car une vie
Bien belle aux yeux de Dieu, subit l'arrêt du sort !
Une noble existence à la terre est rare :
Priez, pleurez, Horner est mort !*

*Il est mort, mais il vit ! Il vitra ! Sa mémoire
Restera parmi nous, s'imposant sans effort ;
Et la Pédagogie en traçant son histoire,
Pour lui prendra sa plume d'or !*

*Car il ne lutta pas pour les biens de la terre
La Gloire et le Veau d'Or n'eurent pas son encens ;
Mais il mena de front un double ministère :
L'autel et les petits enfants !*

*O vaillant bûcheron ! ton ardente cognée
Sans relâche joncha d'inutiles buissons,
L'arène à ta valeur, par le sort assignée,
Où germèrent tant de moissons !*

*Au silence des nuits, à l'heure où tout repose,
Que les flambeaux du ciel scintillent triomphants,
Tu créais, ô penseur ! la paupière mi-close
Et tu moulais pour les enfants !...*

*Les enfants ! Oui, ces mots, dans ton âme d'apôtre
Ont allumé le feu qui consuma tes jours :
Obstiné défricheur, ton bien devient le nôtre,
Nous récoltons sur tes labours !...*

*L'enfance résumait à tes yeux la patrie,
Le nouvel horizon d'où surgira demain !
Et l'esprit qui progresse et la lèvre qui prie
Gardent l'empreinte de ta main !*

*Ta noble impulsion, telle une eau qui féconde
Et laisse en s'éloignant la verdure et les fleurs,
A vu germer le fruit dans la trace profonde
Où tu répandis tes sueurs !*

*Et sur tes pas bientôt, la phalange nouvelle
Subjuguée, arbora bien haut ton étendard,
Où l'on vit se ranger, même le plus rebelle,
Car tu ne dus rien au hasard !*

*Aux charmes de l'esprit, aux dons de la nature,
O maître, le travail t'accorda cet élan,
Puissant, audacieux, à la large envergure
Qui te valut le premier rang !*

*Si parfois ton discours côtoyant le caustique
Sur de rigides fronts rappelait la gaité,
L'on oubliait bientôt ta verve satirique :
Tout se fondait dans ta bonté !*

*Oh ! oui, l'on s'en souvient de ta bonté discrète,
Qui sans éclat, sans bruit, savait trouver le cœur :
L'homme érudit chez toi se doublait du poète
Pour compatir à la douleur !*

III

*Dors et repose en paix sous la pierre tombale
Où s'en vont chaque jour d'unanimes regrets,
Où t'emporta trop tôt la funèbre rafale,
Mettant à néant tes projets !*

*Dors et repose en paix ! Une grande ombre veille,
Mieux qu'un saule pleureur, auprès de ton tombeau :
La voix du souvenir qui jamais ne sommeille
Te pleure en ton sombre caveau !...*

*Hélas ! petits enfants, priez car une vie
Bien grande aux yeux de Dieu, subit l'arrêt du sort :
Une noble existence à la terre est ravie :
Priez, pleurez, Horner est mort !*

Les Glânes, 17 mai 1904.

J. MICHEL, inst.

